de la plastique diabolique, telle que nous tentons de la définir : composées d'éléments hétérogènes, qui sont empruntés au règne animal, elles sont en face des dieux (qui ont visage humain), comme les formes ratées de la création [1]. Profondément humanisée, l'Égypte, qui première de toutes les civilisations, paraît avoir conçu le mythe rédempteur, ignora à peu près les démons. Si, plus que les Chaldéens et les Assyro-Babyloniens, elle voit Dieu à travers la force naturiste de l'animal, cependant elle transcende le bestial par la sérénité qu'elle lui impose. En face de l'art mésopotamien, âpre et tragique, la plastique égyptienne par sa tendance profonde à l'unité, prélude à l'harmonie grecque.

Mais c'est bien au-delà des civilisations mères de la nôtre, vers les terres infinies du plus lointain Orient que nous trouvons l'homme, dans une lutte grandiose, aux prises avec le Démon

ÉPOQUE CHANG-YIN (XIV[e]-XII[e] AVANT JÉSUS-CHRIST). EXTRÉMITÉ DE HAMPE, A FIGURE MONSTRUEUSE (REMARQUER LE MASQUE DE T'AO-T'IE).

(fig. 3, cf. p. 118). Dans ces terres excessives, où l'âme humaine est accablée par l'immensité des horizons ou l'exubérance de la

1. Le docteur Contenau remarque que « sur beaucoup de spécimens, un sillon profondement creusé part de la racine du nez et se continue sur la boîte cranienne jusqu'à l'occiput. Les Babyloniens, dit-il, connaissent la forme grammaticale du « duel », qu'ils emplorent pour les organes pairs : yeux, oreilles, etc... mais ils l'appliquent aussi au visage, considérant qu'il est formé de deux moitiés semblables. La façon dont les sculpteurs ont traité la tête des démons, reflète cette conception : il semble que l'artiste ait voulu indiquer la réunion imparfaite des deux êtres dont est formée la créature, *la malfaçon dont les démons ont été l'objet, jusque dans leur personne physique* cf. D[r] J. CONTENAU. *Le Magie chez les Assyriens et les Babyloniens*, p. 98.